

## La victoire latino-américaine

*A Latinoamericana – Encyclopédie contemporaine de l'Amérique latine et des Caraïbes* – a été élue meilleure œuvre de non-fiction publiée au Brésil en 2006, après avoir reçu le Prix Jabuti de Meilleur livre de sciences humaines, octroyé par la Chambre brésilienne du Livre.

Par Emir Sader



---

Source : *Carta Maior* – 4/11/2007 – **Texte original** :

[http://www.cartamaior.com.br/templates/postMostrar.cfm?blog\\_id=1&post\\_id=148](http://www.cartamaior.com.br/templates/postMostrar.cfm?blog_id=1&post_id=148)

**Traduction** : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

---

*A Latinoamericana – Encyclopédie contemporaine de l'Amérique latine et des Caraïbes* – a été élue meilleure œuvre de non-fiction publiée au Brésil en 2006, après avoir reçu le Prix Jabuti de Meilleur livre de sciences humaines, octroyé par la Chambre brésilienne du Livre. L'œuvre, un volume de 1 344 pages, publiée par les éditions Boitempo et par le Laboratoire de politiques publiques de la UERJ, a été conçue et produite au long de trois années de travail intense, réunissant ce qu'il existe de meilleur dans la pensée latino-américaine, à travers des entrées pour chaque pays de la région, plusieurs dizaines de thèmes fondamentaux – d'énergie à mouvements sociaux, de littérature à cinéma, théâtre, arts plastiques, de sports à État, de gastronomie à féminisme, parmi tant d'autres –, ainsi que des personnages, phénomènes, institutions et autres thèmes propres au continent, sous la coordination d'Ivana Jinkings, Carlos Eduardo Martins, Rodrigo Nobile et moi-même.

**L'œuvre n'a pas été pensée, même de loin, comme cherchant une reconnaissance publique, précisément parce que nous avons cherché à réhabiliter un continent habituellement méconnu ou maltraité par les médias et même par une grande partie du milieu académique et du monde de l'édition.** Nous avons conscience de travailler à contre-courant. La pensée conservatrice – la droite – n'aime pas l'Amérique latine et les Caraïbes. Elle cherche même à désavouer l'idée selon laquelle nos pays forment un même continent. Elle avance des différences entre le Mexique et l'Argentine, entre le Brésil et l'Équateur, entre le Guatemala et l'Uruguay, entre Cuba et le Chili pour essayer de défaire l'identité du continent. Comme si ces différences étaient plus grandes que celles qui existent entre la Belgique et le Portugal, l'Allemagne et l'Italie, l'Espagne et la France.

**Ce qui donne leur identité à l'Europe comme à l'Amérique latine, ce sont des destinées historiques communes.** Ils ont été les colonisateurs de notre continent, faisant de nous des colonisés. Ils sont demeurés impérialistes et nous, dominés. Aujourd'hui ils appartiennent à l'univers des



globalisateurs et nous, à celui des globalisés. C'est pour cela qu'ils ont une identité commune et nous, la nôtre, en dépit des différences culturelles, linguistiques et autres.

La droite n'aime pas l'Amérique latine et les Caraïbes parce qu'on ne peut en parler sans évoquer, avant tout, le colonialisme et l'esclavage. Parce que notre continent a été occupé et exploité par les puissances coloniales avec pour unique finalité l'accumulation de richesses au profit des métropoles. **Le capitalisme est arrivé en Amérique latine par la perpétration des deux plus grands massacres de l'histoire de l'humanité : l'anéantissement des populations indigènes et l'esclavage** – qui a arraché des millions d'êtres humains à l'Afrique pour travailler comme esclaves, discriminés, réprimés, humiliés, offensés, sur un autre continent, séparés de leur pays et de leur famille, afin de produire des richesses pour les colons blancs.

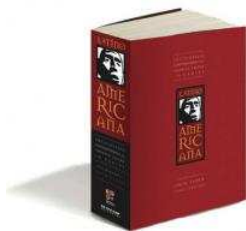
Le continent a été incorporé de force au système capitaliste mondial naissant, sous hégémonie ibérique, puis anglaise et enfin américaine, à travers la spoliation coloniale et l'exploitation des travailleurs africains, transformés en esclaves. Sans ces antécédents, il est impossible de comprendre son histoire, sa trajectoire, son identité.

**Après s'être vu imposer – avec la dictature de Pinochet – le néolibéralisme, qui s'est étendu sur le continent comme sur nulle autre région au monde, l'Amérique latine et les Caraïbes sont aujourd'hui la région du monde qui résiste le plus au néolibéralisme et à l'hégémonie impériale des États-Unis.** Elle est la seule qui construise des processus d'intégration régionale, celle où se développe la première grande expérience d'alternatives au libre-échange – l'ALBA –, avec des espaces d'échange solidaire.

L'Encyclopédie couvre les dernières cinquante années du continent, incorporant tant la période développementaliste et toute l'ère néolibérale que la situation actuelle, de création d'alternatives au néolibéralisme. Elle présente la région Amérique latine – Caraïbes sous tous ses visages, ses tonalités, ses rires et ses larmes, ses luttes et ses réjouissances.

*A Latinoamericana* sera prochainement publiée en espagnol, et nous cherchons actuellement une possibilité de la traduire en anglais. L'œuvre le mérite. Mais surtout, l'Amérique latine et les Caraïbes le méritent.

Comme je l'ai dit au moment de recevoir le prix, à la Sala São Paulo, ce dernier représente une reconnaissance de l'importance de l'Amérique latine et des Caraïbes, du travail collectif et de cette extraordinaire et immense petite maison d'édition, Boitempo, et de celle qui la dirige : Ivana Jinkings, la meilleure éditrice du Brésil.



---

*NdT* : Pour plus d'informations sur la maison d'édition **Boitempo**, voir [ici](#) leur présentation en français par l'Alliance des éditeurs indépendants.

---



## GLOSSAIRE/LEXIQUE

**ALBA** – **Alternative bolivarienne pour l'Amérique latine et les Caraïbes** : projet alternatif (à la ZLEA) de construction régionale proposé officiellement par le président vénézuélien Hugo Chávez en décembre 2001. Fondée sur des mécanismes coopératifs, elle s'appuie sur l'intégration politique, économique et sociale de la région et des blocs sous-régionaux. Son principe est celui d'une solidarité et d'une justice entre les peuples visant à réduire les inégalités qui affectent le continent.

**Carta Maior** : cette agence en ligne créée en 2001, l'une des principales sources d'information alternative sur le Brésil en général et pour *AutresBrésils* en particulier, connaît des difficultés financières depuis décembre 2006, et a failli fermer en mars 2007. Le site s'inscrit dans sa profession de foi « *en faveur d'une presse démocratique, rigoureuse et engagée dans la diminution des immenses inégalités qui marque notre société* ».

**CBL** – **Câmara Brasileira do Livro (Chambre brésilienne du livre)** : entité privée à but non lucratif fondée en 1946, la CBL encourage la lecture et l'initiative culturelle et dialogue avec les partenaires publics pour l'amélioration et l'encadrement juridique du secteur du livre. Elle promeut la littérature brésilienne à l'étranger et décerne depuis 1959 le Prix Jabuti, premier prix littéraire brésilien récompensant les meilleurs acteurs du livre dans dix-sept catégories (artistiques et techniques).

**Sader, Emir** : né en 1943, il est professeur de sociologie à la USP (Université de São Paulo) et à la UERJ (Université de l'État de Rio de Janeiro), où il coordonne le Laboratoire de politiques publiques. Pendant la dictature militaire, il s'est exilé à Santiago du Chili avec son frère, Eder Sader, l'un des fondateurs du Parti des travailleurs (PT), aujourd'hui décédé.

**UERJ (Université de l'État de Rio de Janeiro)** : créée en 1950 par la fusion de quatre facultés de ce qui était alors la capitale, l'UERJ a grandi et acquis son nom définitif en 1975, pour devenir aujourd'hui l'une des principales universités du pays, accueillant 23 000 étudiants. La première à disposer d'un médiateur, elle se veut ouverte sur la communauté qui l'entoure, et son objectif de pluralisme s'est traduit par la mise en place pionnière de quotas raciaux à l'admission en premier cycle.

---

**Source** : *Carta Maior* – 4/11/2007 – **Texte original** :

[http://www.cartamaior.com.br/templates/postMostrar.cfm?blog\\_id=1&post\\_id=148](http://www.cartamaior.com.br/templates/postMostrar.cfm?blog_id=1&post_id=148)

**Traduction** : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

---